

Illustration par l'image de quelques identifications bucco-dentaires célèbres

Illustration by image of a few famous oral dental identifications

Eric Dussourt

Chirurgien-dentiste, DU Réparation juridique du dommage corporel (Paris), DU identification en odontologie médico-légale (Nancy), DU criminalistique (Paris).

Correspondance

3 rue de la belle épée 78200 Mantes la Jolie
cousin_dussour@yahoo.fr

Mots-clés

- Identification
- Odontogramme
- Histoire
- Pluridisciplinaire

Résumé

Ce propos veut illustrer par l'image quelques cas d'identifications de personnes célèbres grâce à leurs dentures.

De Lollia Paulina (54 après J.C.) à la Duchesse d'Alençon (1897), en passant par Charles le Téméraire (1477), le Prince Impérial (1877) et Alain-Fournier (1914), je vais illustrer ces identifications odontologiques par des images d'actualité de l'époque, par des peintures, par des documents plus originaux et des documents personnels.

En insistant bien entendu sur l'aspect bucco-dentaire de ces identifications

Keywords

- Identification
- Odontogram
- History
- Multidisciplinary

Abstract

The object of the following words is to illustrate with images a few cases of identification of famous people thanks to their toothings, from Lollia Paulina (AD 54) to the duchess of Alençon (1897), including Charles the Bold (1477), the Impérial Prince (1877) and Alain-Fournier (1914)

I am going to illustrate these odontological identifications with images taken from the news of the time, with more original documents together with personal ones, insisting of course, on the odontological side of these identifications.

Introduction

Je vous invite à un voyage dans le temps et dans l'espace, du 1er siècle après J.C. à 1914, soit environ 2 millénaires, en France de la Bourgogne aux champs de bataille des Hauts de Meuse en passant par Paris et à l'étranger de Rome au pays Zoulou.

Pas de découvertes, ni de révélation mais un catalogue de faits et d'images, un florilège d'événements dans lesquels l'identification bucco-dentaire a rempli son rôle de façon anecdotique ou plus scientifique.

Identification de Lollia Paulina (15-49 après J.C.)

Nous sommes au 1er siècle de notre ère, il s'agit d'une affaire de rivalité familiale, amoureuse et politique.

Les protagonistes

Lollia Paulina est une femme de la noblesse romaine du début du 1er siècle ; elle a été impératrice de Rome pendant 6 mois en 38, lorsqu'elle était la troisième épouse de Caligula.



Fig. 1. Lollia Paulina



Fig. 2. Identification Lollia Paulina

Claude, empereur depuis 41, marié 3 fois ; il a un fils, Britannicus (41-55), né de son union avec Messaline ; il épouse en 4ème noce Agrippine la jeune (15-59), sa nièce.

Néron (37-68), fils d'Agrippine, est adopté par Claude.

Claude a un temps envisagé d'épouser Lollia Paulina, qu'Agrippine considère, bien que Lollia Paulina soit sans enfant, comme une rivale.

Dans l'optique de la succession de Claude, Agrippine fait assassiner (ou pousse au suicide) Lollia Paulina. (Wikipedia Lollia _Paulina)

Identification dentaire

Afin de s'assurer que la tête qu'on lui apporte est bien celle de sa rivale, Agrippine examine et fait examiner la denture de cette tête. En raison d'une particularité anatomique (dents absentes ou cassées, ou malposition caractéristique (Classe II division 2), la denture de Lollia Paulina est facilement identifiable.

Ceci est rapporté par Dion Cassius, homme politique, historien romain d'expression grecque. (Livre LX chapitre 32)

Quelques années plus tard, pour favoriser l'arrivée au pouvoir de son fils Néron, Agrippine fait empoisonner Claude (en 54) puis Britannicus.

Elle sera elle-même empoisonnée sur ordre de son fils Néron. (en 59)

Identification de Charles Le Téméraire

Là aussi il s'agit d'un conflit familial, entre cousins.

Les protagonistes

Charles de Bourgogne dit le Hardi ou le Travailleur, plus connu sous son surnom posthume de Charles Le Téméraire, né en 1433 à Dijon et mort le 5 janvier 1477 près de Nancy.

Louis XI, né en 1423 à Bourges et mort en 1483 à Plessis les Tours, 6ème roi de la dynastie des Valois.



Fig. 3. Charles le Téméraire mort

Le conflit

Il s'agit d'un conflit de pouvoir, même si Louis XI n'est pas directement lié à la mort de Charles le Téméraire.

Après des succès initiaux et l'accroissement de l'État Bourguignon, Charles le Téméraire et Louis XI s'opposent.

Dans les années 1470, Charles le Téméraire essuie des revers où l'on sent l'influence de Louis XI.

La volonté expansionniste du Duc de Bourgogne le pousse à vouloir relier les 2 parties de ses possessions.

En 1475 Charles le Téméraire conquiert la Lorraine pour assurer la continuité géographique de son territoire.

En octobre 1476, le Téméraire cherche à sauver le trait d'union lorrain entre Bourgogne et ses États du Nord.

Il fait le siège de Nancy, ville reprise par René II duc de Lorraine en août 1476.

En octobre, le Téméraire pénètre en Lorraine, il fait le siège de Nancy.

René II revient avec des renforts Alsaciens et Suisses.

Pendant la bataille, au début de l'année 1477, l'écrasante supériorité numérique (20 000 h) de la coalition des troupes de René II, financée en sous-main par Louis XI, et la trahison d'un des lieutenants du Téméraire amènent à la défaite des Bourguignons (3000 h).

Une sortie de la garnison de Nancy accélère la défaite des troupes du Téméraire.

Charles le Téméraire est tué lors de ces combats.

Identification dentaire

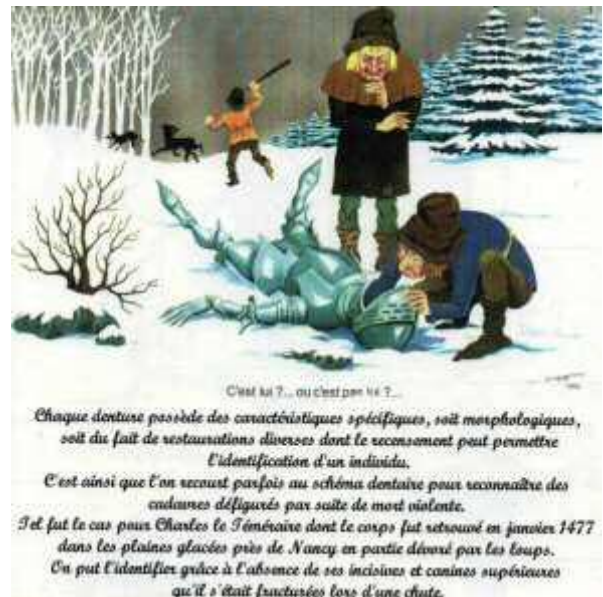


Fig. 4. Identification Charles le Téméraire

Son corps nu n'est retrouvé que 2 jours plus tard dans les étangs gelés au pied des fortifications de Nancy.

Il est méconnaissable, dépouillé de ses vêtements, le crâne fendu jusqu'aux dents par un coup de hallebarde, la joue dévorée par les loups.

Il est identifié par sa barbe qu'il porte longue, par une bague, par ses ongles qu'il porte longs et enfin par ses dents antérieures supérieures absentes ou cassées lors de la bataille de Montlhéry, ou selon une autre version, perdues lors d'une chute de cheval ou lors d'un coup de sabot reçu dans les dents.

Identification de Napoléon IV (1856-1879)



Fig. 5. Napoléon IV attaqué

Le Prince Impérial

Napoléon, Eugène, Louis, Jean, Joseph Bonaparte dit Louis Napoléon est le fils unique de l'Empereur Napoléon III (1808-1873) et de l'Impératrice Eugénie (de Montijo, 1826-1920).

Sa marraine est la Reine Victoria, amie de sa mère. Très jeune il est initié au métier des armes, son père l'emmène au camp de Chalons ou sur les champs de bataille, notamment à Sarrebruck où il subit son baptême du feu pendant la guerre franco-prussienne de 1870. Après la chute du 2nd Empire la famille impériale s'exile en Belgique puis en Angleterre.

Louis Napoléon entre à l'école militaire de Woolwich en 1872, dans l'artillerie comme son illustre grand-oncle.

Il est très apprécié par la Reine Victoria.

À la mort de son père en 1873, il est reconnu comme héritier de la dynastie Bonaparte et signe désormais Napoléon.

Voulant servir son pays d'adoption, il s'engage dans l'armée britannique ; il demande avec insistance à aller sur le terrain ; il part donc avec un corps expéditionnaire en Afrique australe en février 1879.

Napoléon veut participer à la guerre contre les Zoulous pour prouver sa bravoure : « Quand j'aurai fait voir que je sais exposer ma vie pour un pays qui n'est pas le mien, on ne doutera plus que je sache risquer mieux encore pour ma patrie ».



Fig. 6. Napoléon IV sur son lit de mort

Il est tué lors d'une patrouille le 1er juin, ses compagnons ont fui ou ont été tués, la sangle de la selle offerte par son père se casse, il ne peut pas s'échapper, son bras droit écrasé par son cheval, il se défend seul, avec son revolver tenu de la main gauche. Il est tué de 17 coups de sagaie, « le cadavre portant 17 blessures, toutes par devant, indiquant une résistance désespérée ».

Le corps est retrouvé nu, sans arme. Les guerriers Zoulous lui laissent sa chaîne de cou en or où pendent 2 médailles et un sachet de coralline. En hommage à sa bravoure, ils restituent ses objets personnels et son uniforme.

Identification bucco-dentaire

Il est identifié d'abord de façon visuelle à J+2 malgré la défiguration et les plaies à l'œil notamment.

Puis, après le retour du corps en Angleterre un mois plus tard, celui-ci est examiné par son dentiste le Dr Evans, identification confirmée puis contestée par d'autres confrères ayant également soigné le Prince Impérial.

Lettre du Dr Evans du 19/7/1879 :

- « 4 petites cavités remplies d'or (aurifiées) dans les 1ères dents molaires »

« Des incisives qui avaient eu besoin d'être limées suite à un léger accident de façon à polir l'émail » (lettre Evans cité par Amoëdo p. 477)

Le Dr Evans n'a pas été le seul praticien traitant de Napoléon, au moins 3 autres praticiens (Rottenstein, Coles, Bull) ont également soigné Louis Napoléon et ils confirment le nombre, la localisation et la forme des cavités des dents soignées. Cela entrainera une polémique entre Evans et ses confrères (polémique rapportée dans le *British medical journal* en août 1879), car Evans n'a pas été le dernier praticien à soigner le Prince Impérial mais il était le seul à être présent lors de son identification.

Incendie du Bazar de la Charité

Après les identifications individuelles, je vais parler maintenant d'identification lors d'une catastrophe de masse.

Circonstances

Survenu le 4 mai 1897 lors d'une vente de charité annuelle organisée par l'aristocratie française.

La reconstitution d'une rue médiévale avec vélum dans un hangar en pin avec un toit en toile goudronnée, tous les éléments sont réunis pour favoriser un incendie. Vers 16 h, 1600 personnes se pressent en ce 1er jour de la vente de charité. La maladresse d'un projectionniste provoque l'embrasement du décor et la panique de la foule, les robes s'enflamment, il n'y a qu'une seule issue, en quelques minutes le feu gagne toute la structure. L'incendie est circonscrit en 1heure, il est 17h30.

On relève 124 morts et plus de 200 blessés, majoritairement des femmes pour la plupart issues de l'aristocratie.

Les corps sont emmenés au palais de l'industrie où l'on procède aux 1ères identifications, identifications visuelles et à l'aide des objets et des bijoux attenants aux restes calcinés.

(Amoëdo, p. 449-466)

Rôle des Chirurgiens-dentistes

« Le 5 mai vers midi il reste une trentaine de corps à identifier. C'est au consul du Paraguay Mr Albert Haus que revient l'idée de faire appel aux praticiens dentistes traitants. Nos confrères furent appelés : MM. Burt, Brault, Davenport, Ducourneau, Godon. Heureusement nos confrères étaient en possession de documents d'identification d'une certitude absolue. Ils possédaient tous des schémas exacts de la bouche de leurs patients. Grâce à leur concours de nombreuses victimes furent rendues à leur famille ».



Fig. 7. Duchesse d'Alençon

L'odontogramme de la Duchesse d'Alençon par le Docteur Davenport⁽¹⁾



Fig. 8. Odontogramme Duchesse d'Alençon

Notamment la Duchesse d'Alençon, identifiée par le dentiste Davenport grâce au schéma dentaire très documenté fourni par lui.

D'autres identifications sont réalisées par nos confrères, la Comtesse de Villeneuve par Mr. Brault dentiste, grâce à des dents en porcelaine qu'il avait posées à sa patiente. La Baronne X et sa fille par Mr. Brut, professeur à l'école Odontotechnique, grâce à différents soins et comparant les bouches, les schémas et les registres.

Cet événement suscitera une émotion dans la population et sera l'évènement fondateur de l'utilisation de l'odontologie médico-légale dans les identifications dans les catastrophes de masse. (Amoëdo, p. 449-466)

Identification d'Alain-Fournier

Un des plus célèbres disparus de la Grande Guerre

Le célèbre écrivain disparaît dans les premiers jours de la guerre, le 22 septembre 1914, avec 20 compagnons d'armes.

Son corps et celui de ses camarades resteront introuvables pendant près de 77 ans.

Sa disparition mystérieuse contribuera à la fabrication du mythe d'Alain-Fournier.



Fig. 9. Sépulture Alain Fournier

Grâce à une enquête minutieuse menée dans les archives militaires, l'emplacement approximatif des combats et de l'éventuelle sépulture d'Alain-Fournier et de ses compagnons est localisé. Des recherches, sur le terrain, menées par des chercheurs amateurs amèneront à la découverte d'une forte densité d'éléments métalliques permettant de localiser la fosse commune contenant les restes des 21 soldats français enterrés à faible profondeur, tête bêche sur 2 rangées.

La découverte de pièces d'uniforme (tissu rouge, tissu bleu acier) et d'un certain nombre de plaques d'identité permet d'identifier un certain nombre des militaires disparus.

En ce qui concerne Alain-Fournier, son identification sera multifactorielle et pas seulement dentaire. Des pièces d'uniforme, des galons, une évaluation de la taille, l'identité des soldats retrouvés avec lui et qui étaient tous sous ses ordres, sont des éléments qui orienteront l'identification. (Adam)

Identification bucco-dentaire

L'identification bucco-dentaire d'A-F est à mettre en relation avec son odontogramme relevant 13 cavités sur 10 dents soignées et 2 lettres à sa mère et à sa sœur Isabelle en 1909 : « c'est Bouconne (là où il fait son service militaire) qui m'a ruiné pour longtemps avec le dentiste », « de Tarbes où je viens de faire plomber ma 10ème dent » (total 50 francs), « je donnerai dès demain de plus amples détails. » (Baranger)



Fig. 10. Courrier Alain-Fournier

Conclusions

Les identifications présentées sont celles de personnes illustres, de la noblesse romaine, personnage régnant, prince impérial, duchesse de sang impérial et écrivain célèbre, des personnes en vue présentant des bouches soignées ou avec des caractéristiques dentaires connues des historiens. Les informations bucco-dentaires antemortem de ces personnages permettent de les comparer avec les éléments post-mortem retrouvés et d'arriver, avec d'autres éléments, aux identifications des personnes ou de leurs restes. Il n'en est évidemment pas de même avec le commun des mortels de ces époques.

Le survol de ces différentes identifications bucco-dentaires permet de remettre en évidence l'importance primordiale des indices bucco-dentaires dans la démarche d'identification.

La généralisation progressive des soins bucco-dentaires permet aujourd'hui d'obtenir un corpus d'éléments pouvant servir à la comparaison ante et post mortem permettant l'identification : une démocratisation de l'identification en quelque sorte.

Bibliographie

- ADAM Frédérique, « La sépulture de Saint-Remy-la-Calonne », *Quart en réserve*, Meuse 1991.
- AMODEO Oscar, *L'Art Dentaire en Médecine Légale*, Paris, Masson et Cie Editeurs, 1898, p. 476-483.
- AMODEO Oscar, *L'Art Dentaire en Médecine Légale*, Paris, Masson et Cie Editeurs, 1898, p. 449-466.
- BARANGER Michel, « Mort et sépulture d'Alain-Fournier », *Bulletin AJRAF*, Courriers juillet et octobre 1997, février 1998.
- DUDAY Henri, l'Archéologie de la Grande Guerre 14-18, *Revue annuelle d'histoire*, Noesis, ouvrage collectif, CNRS laboratoire d'anthropologie de Bordeaux I, 1999.
- DUFAUX-DELABY, *La Pourpre et l'or*, bande dessinée, série Muréna, chapitre premier, Dargaud éditeur, 2009, p. 41,42,47 (voir également glossaire, référence 10, Dion Cassius).
- DUSSOURT Eric, « Les disparus de la guerre 14-18, à propos de l'identification de l'un d'entre eux : Alain-Fournier », *Mémoire du DU d'identification en odontologie médico-légale*, Nancy, 1997.
- GEORGET Charles, FRONTY Pierre, SAPANET Michel, « Identification comparative », *Cahiers de l'Odontologie Médico-légale* T1, Atlantique éditions de l'actualité scientifique, Poitou Charente, 2001.

Bibliographie internet

- Charles le Téméraire : [Wikipédia.org/wiki/Charles - le-Temeraire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_le_Temeraire)
- Lollia Paulina [Wikipédia.org/wiki/Lollia-Paulina](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lollia-Paulina)

Les cannes « odontologiques »

“Dental” canes

Philippe Vaillant

Chirurgien-dentiste retraité

Collectionneur de matériel dentaire

Correspondance

32 rue Felix Faure 54000 Nancy

Vaillantmarcel13403@neuf.fr

Mots-clés

- Canne décorative
- Canne à système
- Odontologie
- Détartrage

Résumé

L'origine de la canne doit certainement correspondre à l'origine de l'Homme. Mais c'est dans les années 1900 que la canne est le plus portée, on parle d'âge d'or de la canne. La canne est « anatomiquement » composée d'une poignée, d'un fût et d'une férule formant son extrémité qui touche le sol. Les cannes « objets d'art » se caractérisent par une recherche artistique, révélée principalement au niveau de la poignée. Les cannes dites à systèmes, quant à elles, dissimulent un élément de défense ou un ustensile professionnel. Les deux cannes aujourd'hui présentées sont une canne à pommeau en ivoire montrant la face d'un homme souffrant vraisemblablement de pathologie dentaire, l'autre est une canne à systèmes dévoilant dans son fût un nécessaire à détartrer.

Keywords

- Decorative cane
- System cane
- Odontology
- Descaling

Abstract

The origin of the cane must certainly correspond to the origin of man. But it was in the 1900s that the cane was most worn, we speak of the golden age of the cane. It is "anatomically" composed of a handle, a shaft and a ferrule forming its end that touches the ground. The "art object" canes are characterized by artistic research, revealed mainly at the handle level. The so-called system cane, on the other hand, conceal an element of defence or a professional utensil. The two canes on display today are an ivory-headed cane showing the face of a man presumably suffering from dental pathology, the other is a system cane revealing in its barrel a kit for descaling.

Introduction

La canne ou *walking stick* en anglais, a pour origine celle de l'Homme. On en trouve dans les sarcophages égyptiens à côté de la momie, dans la Vallée des Rois. Otsi (on prononce Oesti), berger découvert dans un glacier des Alpes autrichiennes en 1991, dont la datation est l'âge de bronze donc environ 5000 ans avant Jésus Christ, avait à ses côtés un bâton taillé, servant de canne. Nous allons successivement aborder l'origine de la canne, son organisation, les différents types de cannes.

Origine

La canne était à son origine un bâton en bois, plus ou moins adapté à la marche ou à la défense, de bois brut ou

sculpté, renforcé parfois par un matériau plus dur, fer ou bronze. Par la suite, à partir du XVIIe et XVIIIe siècle, elle sera un élément d'apparat, portée par les hommes ou les femmes. Elle ne sera plus seulement un élément d'appui, type orthèse, ou un élément de défense, mais un instrument de démonstration de pouvoir ou d'autorité. Ainsi on peut dire que la canne n'a pas d'âge et pourtant on parle de l'âge d'or de la canne. C'est ainsi qu'au XIXe siècle jusqu'au début XXe, la canne est portée très couramment.

Organisation d'une canne

L'homme porte la canne, la femme porte le chapeau : nous sommes à l'époque de l'Art nouveau, on vend près de 2000 cannes par jour à Paris car l'homme a plusieurs cannes (qu'il porte selon les circonstances... pour aller au travail, au champ de courses, à une soirée mondaine ou un rendez-vous d'affaires...) et de plus on casse beaucoup

de cannes à l'époque lors de débats politiques houleux (bagarre à coups de canne).

Sur le plan de sa composition la canne est faite de 3 parties, (Faveton, 2002) (Dyke, 1996),. De bas en haut : la fêrûle qui vient au contact du sol, qui peut être de même nature que l'ensemble de la canne (en bois ou en métal) ou dans un matériau plus dur afin d'éviter l'usure en frappant à terre au rythme des pas ; au centre, le fût généralement en bois ou en métal, plein ou creux et dans ce cas pouvant contenir des accessoires divers, cachés ; en haut la poignée, où l'on distingue 3 types selon la forme : la poignée droite dite « mylord », dans l'axe du fût, la poignée horizontale, tourmentée appelée « opéra », la poignée courbée, classique appelée « corbin », en forme de crosse.

La classification des cannes

La canne est désormais considérée comme une antiquité, elle est recherchée pour sa fonction, sa beauté, sa forme ou son utilité. Dans la classification des objets, elle fait partie de l'art populaire. Les collectionneurs de cannes ont fait des classements afin de distinguer les différentes sortes de cannes :

- Les cannes d'ornement ou décoratives (Dyke et Bezzaz, 1988), appelées également cannes de dandy, en bois plus ou moins précieux, avec une poignée décorative en porcelaine, en argent, en or..., de style Art nouveau, Art déco ..., signée ou non d'un artiste de l'époque (Fremiet, Guimard, Majorelle ou Gaillard...). La canne est alors un élément décoratif au même titre qu'une robe d'un grand couturier ou qu'un bijou d'un grand joaillier.

- Les cannes à systèmes, en général portées par les hommes, en fonction du type de sortie prévue. C'est souvent le fût (parfois la poignée) qui dissimule qui sera utilisé lors du déplacement de la personne. À ce niveau, l'imagination humaine est des plus grandes. On trouve ainsi, aussi bien des cannes de défense (fusils, révolvers, casse-tête, sarbacane, épée, dague, dissimulés dans le fût), des cannes de peintre, aquarelliste, porte Louis d'Or, sifflet, appareil auditif, appareil photo, violoniste, clarinette, de médecin, chirurgien, dentiste, pharmacien, de croque mort, de maquignon, de métreur, de voleur, de maquillage, de réservoir à absinthe...

- Les cannes de luxe, qui sont de véritables travaux d'orfèvrerie, souvent réalisées par Fabergé, Cartier, qui d'ailleurs n'étaient pas vendues en tant que cannes mais comme bijou, avec pierres précieuses, souvent serties sur une poignée en or ou en argent.

On peut aussi classer les cannes selon le matériau utilisé. Pour le bois, au niveau du fût, on privilégie les bois tendres, surtout pour les cannes à systèmes, qui peuvent être creusées afin de dissimuler différents objets. (Bois d'amourette, néflier...). Les bois durs comme l'acajou ou l'ébène sont plutôt utilisés pour les cannes décoratives en raison de leur qualité esthétique.

Les cannes à usage dentaire

Comme nous l'avons indiqué, les dentistes n'échappent pas à la mode des cannes. Nous vous présentons ici deux types de cannes, l'une d'apparat, décorative et en même

temps pédagogique, avec un pommeau en ivoire, l'autre à système fonctionnel avec un fût permettant de dissimuler des instruments dentaires.

La canne à usage diagnostic

La canne décorative (Fig. 1) montre sur la poignée la tête, en ivoire polychrome, d'un homme souffrant d'une cellulite (Fig. 2).



Fig. 1 La canne complète avec tête en ivoire



Fig. 2 Détail de la tête en ivoire de la Fig. 1

La grosseur au niveau du maxillaire est bien visible, mais ne correspond pas à la réalité clinique car le personnage a l'œil grand ouvert du côté de la zone atteinte de la cellulite, comme pour voir sa pathologie. Evidemment, l'œil côté cellulite maxillaire devrait être fermé en raison de l'atteinte inflammatoire.

Ce type de reproduction d'une maladie sur un objet en ivoire se rencontrait souvent chez les patients ayant recours à leur médecin, et qui, ne voulant pas décrire une maladie honteuse, montraient, sur une statue en ivoire représentant une femme nue allongée, l'endroit de leur souffrance sans prononcer le nom de la zone atteinte.

La canne à usage thérapeutique



Fig. 3 La canne à système complète

La seconde canne présentée est une canne à système (Dyke, 1983) (Fig. 3).

En dévissant le fût, on découvre (Fig. 4) un compartiment supérieur contenant une paire de lunettes, un miroir et un instrument repliable de fonction non identifiée.



Fig. 4 Compartiment supérieur avec miroir et instruments à main

Sur la Fig. 5, le cliché du haut montre le compartiment inférieur destiné au support d'instruments vissés sur un manche en ivoire. Le cliché du bas précise les 5 instruments en acier pour le détartrage.

Transportable, ce système permettait d'effectuer des détartrages de façon itinérante (actuellement la dentisterie itinérante est interdite par l'Ordre des Chirurgiens-dentistes !)

Il existe d'ailleurs le même système de détartrage avec des inserts et un manche en ivoire réunis dans un coffret avec un miroir de type féminin, au lieu d'intégrer un fût de canne.

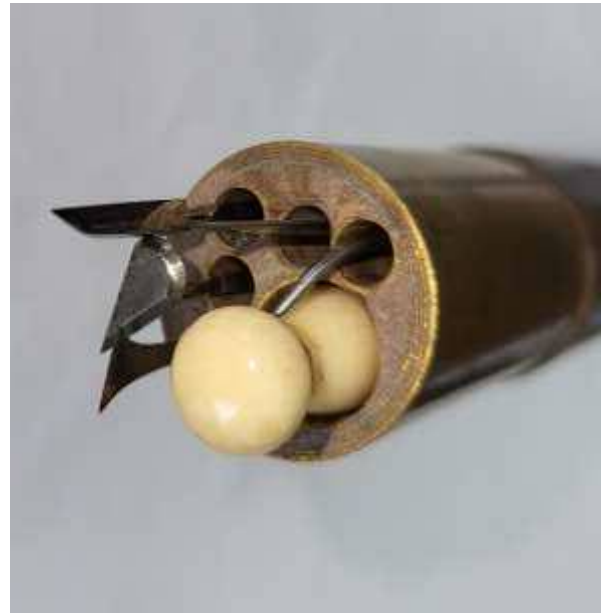


Fig. 5 Compartiment inférieur avec en dessous les inserts à détartrer

Conclusion

A l'heure actuelle, la canne ne se porte plus (sauf dans un but thérapeutique). L'Art nouveau a connu l'épopée de la canne, l'Art déco a vu son déclin progressif. Désormais, il existe quelques maisons de ventes de cannes anciennes (antiquaires), principalement sur Paris et un fabricant de cannes neuves en Auvergne possédant un magasin à Paris. On peut également trouver des cannes en brocante ou en vente publique. Actuellement, les cannes récentes ont fortement évolué, avec des nouveaux matériaux, cannes en plexiglas ou de nouvelles technologies, cannes connectées. Malheureusement, comme partout certains faussaires se sont empressés de recopier des cannes anciennes, de facture grossière qui permettent de les distinguer des originales. De nombreux ouvrages, français ou étrangers, ont été écrits sur les cannes, nous citerons tout particulièrement, Catherine Dyke, qui a passé sa vie à la recherche des cannes et a écrit 3 ouvrages qui font référence, « les cannes à systèmes, les cannes décoratives, les cannes américaines.

Bibliographie

- DYKE Catherine, *Les cannes à système, un monde fabuleux et inconnu*, Paris, Les éditions de l'amateur, 1983.

- DYKE Catherine, BEZZAZ Guy, *La canne objet d'art*, Paris, Les éditions de l'amateur, 1988.
- DYKE Catherine, *Canes in the United States : illustrated mementoes of american history 1607-1953*, Ladue, Canes curiosa press, 1996.
- FAVETON Pierre, *Les cannes*, Paris, Charles Massin, 2002.

Hommage à Carlos Gysel (1914-1997)

Liliane Van Besien

*Docteur en Médecine, Docteur d'État en Biologie Humaine
MCU-PH honoraire*

Correspondance

116 rue Ferdinand Dutert, 59500 Douai
yves.vanbesien@wanadoo.fr

Mots-clés

- Carlos Gysel
- Histoire art dentaire

Résumé

Carlos Gysel, orthodontiste à Anvers, est l'auteur de nombreuses et savantes publications sur l'histoire de la médecine et de l'art dentaire, depuis les temps préhistoriques jusqu'au XIXe siècle, les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles étant ses périodes favorites.

Keywords

- Carlos Gysel
- Dentistry history

Abstract

Carlos Gysel, orthodontist in Anvers, is the author of numerous and erudite publications on the history of medicine and dentistry, from the prehistoric times to the 19th century, the 16th, 17th, 18th centuries being his favorite periods.

La XXXIIe réunion de la Société française de l'histoire de l'art dentaire, se tenant en Belgique à Namur, nous donnait l'opportunité d'évoquer le souvenir de Carlos Gysel et de rendre hommage à ses éminentes qualités d'historien de l'art dentaire.

Né en terre flamande à Knokke en 1914, il fit ses études secondaires à Bruges puis à Gand. Il se forma en langues anciennes et lisait le latin et le grec dans le texte. Ce fut un gros atout pour ses travaux ultérieurs car il puisait directement aux sources.

Il prépara également un diplôme de philosophie thomiste et la licence en Sciences Dentaires de l'Université Catholique de Louvain.

Il s'installa comme praticien généraliste à Eeklo et ensuite comme orthodontiste à Anvers.

Grand humaniste, fin lettré, doué d'un savoir encyclopédique, il est l'auteur de centaines de travaux, publications dans des revues belges et internationales, chapitres de livres, ouvrages traitant des aspects historiques de la stomatologie, de l'art dentaire et en particulier de la morphologie dento-faciale, une liste très longue à laquelle il faudrait ajouter d'autres écrits sur Bossuet, Descartes, Pascal...

Dans ses travaux, il décrit l'évolution des connaissances dentaires depuis ce qu'il appelle la paléodontologie jusqu'à l'ère moderne. Peu de pays échappent à ses recherches, l'Orient antique, l'Égypte, l'Inde, la Chine, la Mésopotamie et évidemment la Grèce et Rome qui y occupent une place prépondérante.

Sa formation d'orthodontiste le porte naturellement vers ce qui concerne la morphologie faciale. C'est une belle observation de la prognathie des Habsbourg chez Marie de Bourgogne, par Bartholomeo Eustachio, l'anatomiste rival de Vésale, un traité complet de la biologie des dents, avec les faits essentiels sur leur formation depuis le stade du germe in utero, et une classification des dysmorphoses dento-faciales.

Ce sont le XVe et surtout les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles qui ont sa prédilection. Nous pouvons citer quelques

titres : « Michel Ange et l'archétype du profil facial », « Raphaël humaniste, les structures de la face et leur appréciation esthétique », « L'esthétique et les dysmorphoses dento-faciales dans l'œuvre de Rubens ».

D'autres publications concernent les fondements de la biométrie de la croissance et de la céphalométrie moderne qui trouvent source dans des études mathématiques. Parmi les précurseurs, Villars de Honnecourt au XIIIe siècle anticipe les travaux contemporains de Lucien De Coster sur les réseaux. Au XVe siècle Léonard de Vinci dessine les proportions des diverses parties de la tête et Albrecht Dürer écrit un traité des proportions de la face. Au XVIIIe siècle, Duhamel du Monceau propose une physiologie de la croissance et démontre chez le porc la fonction ostéogénique du périoste grâce à l'administration de garance qui colore électivement l'os et la dentine. Jean-Baptiste Spix, bien connu pour l'épine qui porte son nom, est auteur entre autres travaux d'un important traité sur la céphalogénèse. le Gantois Adolphe Quételet, mathématicien, astronome, promoteur de la statistique, analyse la biométrie de la croissance. Pour l'orthodontie et la parodontologie les travaux de Fauchard, comme ceux de ses précurseurs et successeurs font autorité et sont naturellement l'objet de ses observations, de même ceux de John Hunter, auteur d'une biologie de l'appareil manducateur et d'un important atlas destiné aux dentistes.

Avec le XIXe siècle Gysel ouvre une autre époque, celle du concept biologique de la cellule, de la découverte de la narcose à l'éther, de la vulcanite, de la photographie, de la création des premières revues scientifiques. Fox ouvre un cours d'art dentaire au Guy's hospital de Londres, Bell y est attaché comme « dental surgeon », Laforgue écrit une pratique de l'art du dentiste, Carabelli est l'auteur à Vienne d'un traité systématique de médecine dentaire.

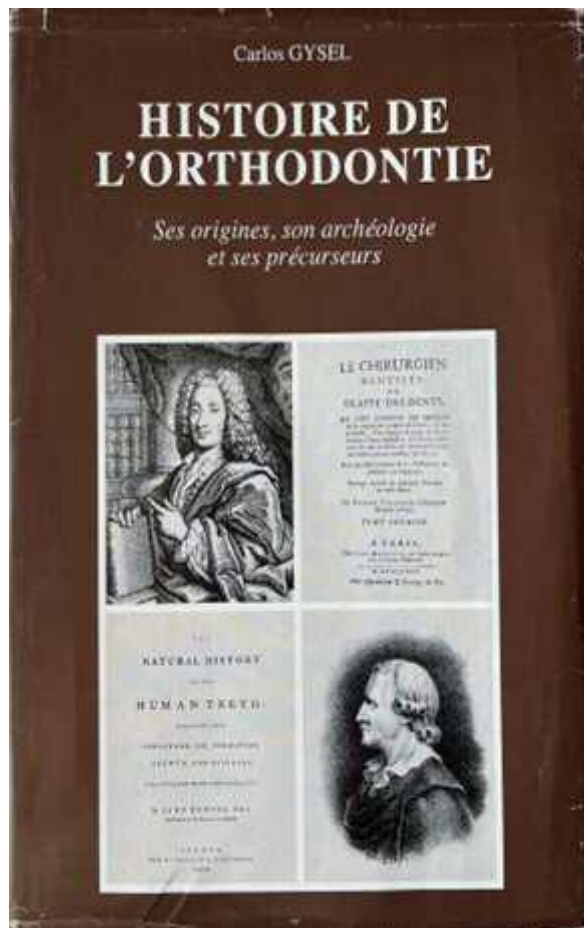
Et ce XIXe siècle voit la conquête dentaire de l'Amérique par les « chirurgiens-dentistes » venus d'Europe, surtout de

France, de Grande Bretagne, de Hollande. C'est l'époque de l'organisation de la profession. La première école dentaire est fondée à Baltimore en 1839, année aussi de la création du premier journal professionnel l'« American Journal of dental Science » auquel succèdera le « Journal of American dental Association ». Les Américains vont devenir à leur tour les pionniers de la profession, avec même un Doctorat bien avant la France.

Le dernier ouvrage de Gysel, mais il y en avait d'autres en préparation, a été publié en 1997, l'année de sa disparition. C'est une histoire de l'Orthodontie, une synthèse si l'on peut dire, de 827 pages, un vrai testament qui retrace l'essence de ses travaux. Nous avons voulu en évoquer quelques-uns dans un survol non exhaustif. Ils sont remarquablement riches, très denses, rigoureux, argumentés, toujours documentés aux sources et accompagnés d'une abondante bibliographie, très bien écrits, faciles à lire, dans un style agréable, parfois même un brin humoristique.

Carlos Gysel était aussi un homme affable, modeste, aussi modeste que savant et c'est un privilège de l'avoir rencontré lors des congrès de la Société Française d'Orthopédie Dento-Faciale auxquels il participait assidûment et dont il était un fidèle orateur.

Publications



Extraits de : Carlos GYSEL. *Histoire de l'Orthodontie. Ses origines, son archéologie et ses précurseurs*. Société Belge d'Orthodontie. Av. E. Mesens 78, 1040 Bruxelles. Parution 1997. Pages de couverture.

Nous avons retenu principalement et indiqué ci-après, parmi les revues auxquelles Gysel a contribué, celles publiées en langue française à l'exclusion des revues en langues néerlandaise, allemande, italienne...

Orthodontia Belgica
Rev. Française d'Odonto-Stomatologie
Encyclopédie Médico-Chirurgicale
Bulletin du Groupement International de la Recherche Stomato-Odontologique (GIRSO)
Chirurgien- Dentiste de France
European Orthodontic Society
Rev. d'Histoire des Sciences, de la Médecine, de la Pharmacie et de la Technique
Acta Belgica Historiae Med.
Actualités Odonto-Stomatologiques
Rev. de la Société Belge de Médecine Dentaire
L'Orthodontie Française

Sociétés savantes

Gysel fut membre de prestigieuses sociétés savantes :
Président de la Société Belge des Dentistes Universitaires 1952-1955
Fondateur et Président de la Société belge d'Orthodontie 1959-1982
Président de la European Orthodontic Society 1971
Président de la Fédération Dentaire Internationale 1958
Membre Honoraire de la Société Française d'Orthopédie Dento-Faciale
Fellow de l'American Collège of Dentists et de la Pierre Fauchard Academy
Membre de l'Académie nationale de Chirurgie Dentaire de France
Membre de la Deutsche Gesellschaft für Zahn-Mund-und Kieferheilkunde
Membre de la Società Italiana di Odonto-Stomatologia

Distinctions honorifiques

Médaille de bronze de la ville de Paris 1964
Médaille de l'Université Catholique de Louvain 1982
Médaille de l'Union des Dentistes et Stomatologistes 1987
Médaille Sarton de l'Université de Gand (Chaire d'Histoire des Sciences) 1993

Bibliographie

- DE COSTER L., « La méthode des réseaux », *Revue belge de Stomatologie*, 29, 1934, p. 159
- DERMAUT L., « Laudatio Carlos Gysel », *Sartoniana*, 6, 1993, p. 111
- GYSEL Carlos, « L'orthodontie de Bartholomeo Eustachio, anatomiste romain du XVI^e siècle, rival d'André Vésale », *L'Orthodontie française*, 37, 1966, p. 97-112
- GYSEL Carlos, « Adolphe Quételet (1796-1874), la statistique et la biométrie de la croissance », *L'Orthodontie française*, 45, 1974, p. 643-677
- GYSEL Carlos, « Michel Ange, l'anatomie et l'archétype du profil facial », *Revue belge de Médecine Dentaire*, 30, 1995, p. 405-420
- GYSEL Carlos, « Esthétique et dysmorphoses dans l'œuvre de Rubens. », *L'Orthodontie Française*, 45, 1997, p. 648-677
- GYSEL Carlos, « Johann-Baptist von Spix (1781-1826), sa cephalogenesis et son épine », *L'Orthodontie française*, 49, 1978, p. 1071-1083

-
- GYSEL Carlos, « Henri-Louis Duhamel du Monceau (1700-1782), la croissance et la fonction ostéogénique du périoste », *L'Orthodontie française*, 54, 1983, p. 605-621
 - GYSEL Carlos, « Raphaël humaniste, les structures de la face et leur appréciation esthétique », *L'Orthodontie française*, 62, 1991, p. 1042-1062
 - GYSEL Carlos, « Marie de Bourgogne (1457-1482), son oligodontie et la prognathie des Habsbourg. » *L'Orthodontie française*, 63, 1992, p. 585-594, 1992
 - GYSEL Carlos, *Histoire de l'Orthodontie. Ses origines, son archéologie et ses précurseurs*, Bruxelles, Société Belge d'Orthodontie Editeur, 1997, 827 p.
 - VILLARD DE HONNECOURT, « Les proportions de la face », in *Histoire de l'Orthodontie*, Ed. 1997, p. 191-193